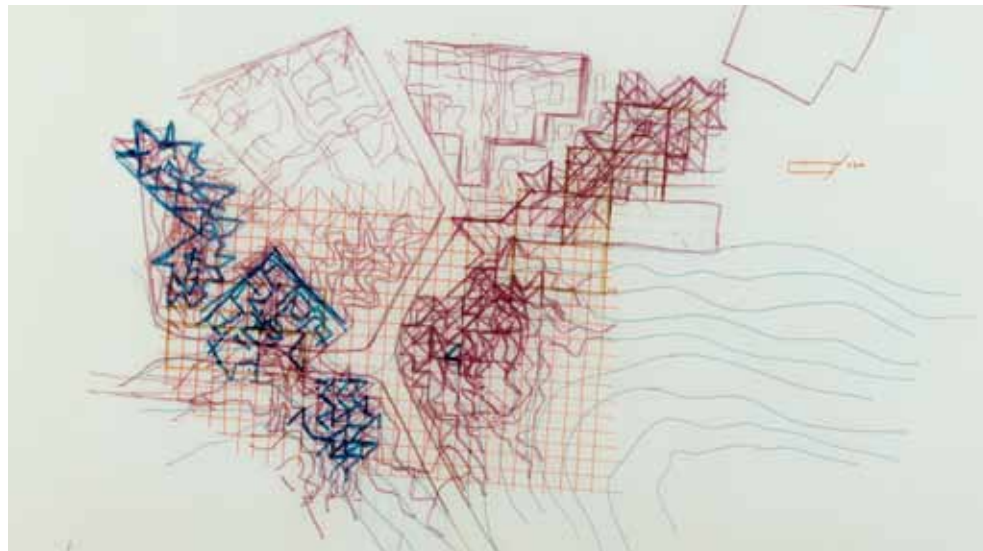
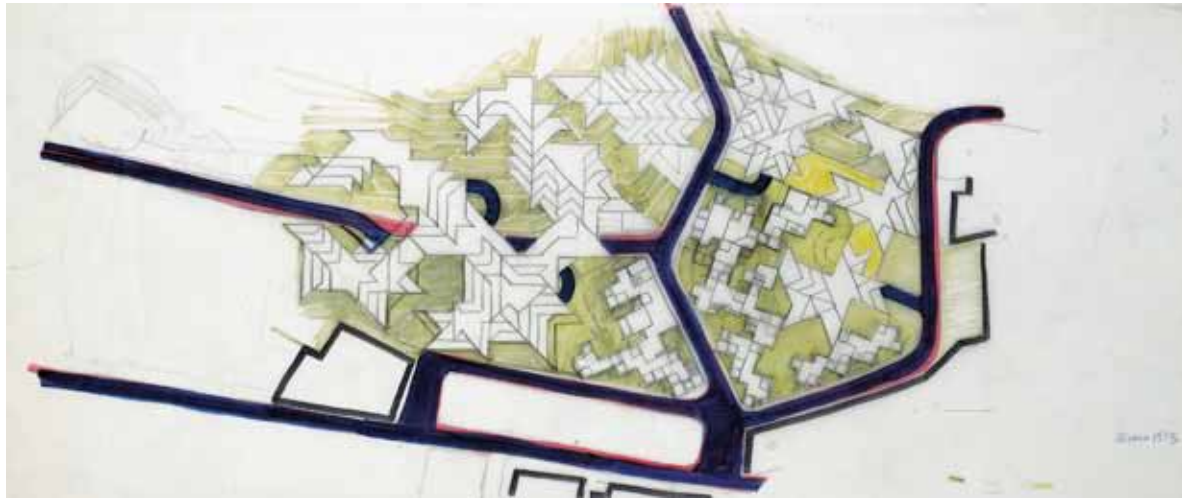


D'où viennent les étoiles  
quand elles tombent à Givors ?

Serge Renaudie



Conférence prononcée le 7 décembre 2012 à Givors dans le cadre des 30 ans des Étoiles de Givors





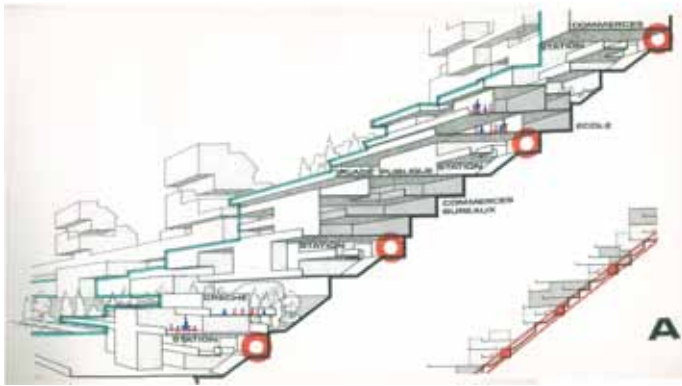
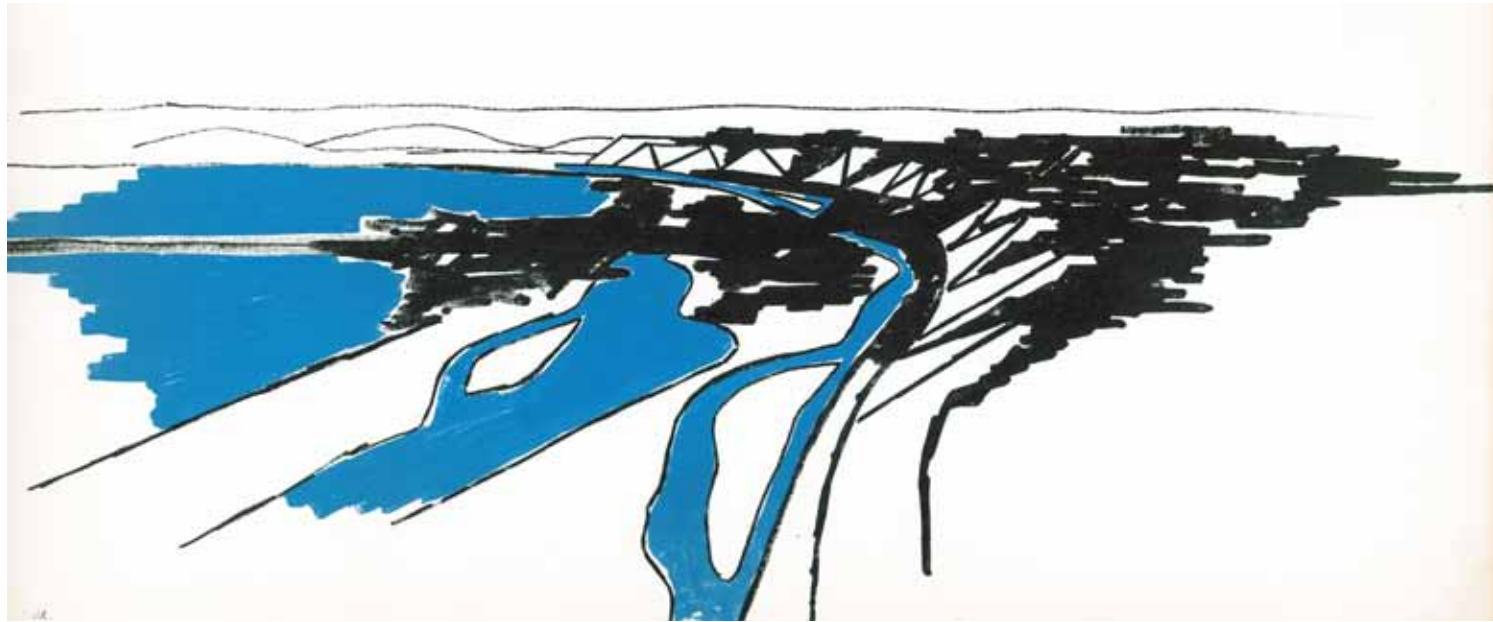
D'où viennent les Étoiles de Givors ?

Dans quel bain cosmique ont-elles été dessinées ?

Jean Renaudie avait l'habitude de dire : « il n'y a pas d'architecture innocente » pour dénier à l'architecture le confort de l'abstraction, du détachement artistique ou du repli historique, et pour réaffirmer l'importance de l'engagement de l'architecture dans les relations qu'entretiennent les individus entre eux, tout en soulignant également la responsabilité de ceux qui prétendent en faire leur métier, les architectes.

Cette responsabilité vis à vis des futurs habitants, il la transformait dans son attachement à concevoir une architecture qui ne reproduise pas identiquement des « cellules », des bureaux, des salles de classes ou même des terrasses. La diversité des individus que nous sommes n'est pas qu'un constat, mais un moteur qui l'engage à la retrouver et à la promouvoir dans les mécanismes mêmes de la fabrication de son architecture. C'est ainsi, au plus profond de l'acte architectural, qu'il associe concept et pratique.

Jean Renaudie ne s'attache pas à des idées pour elles-mêmes, et redoute encore plus quand elles sont appliquées schématiquement à l'architecture. Il rejette tout formalisme et tout typologisme qui risqueraient de l'enfermer dans une répétition aliénante, il s'acharne à, sans cesse, faire surgir « du nouveau » dans les relations subtiles qui s'édifient entre les individus et les formes urbaines dans lesquelles ceux-ci vivent. Il associe la complexité des relations humaines et de la ville avec la singularité de chaque individu pour concevoir une architecture qui ne répète jamais et qui s'enrichisse des différences qu'elle accueille.

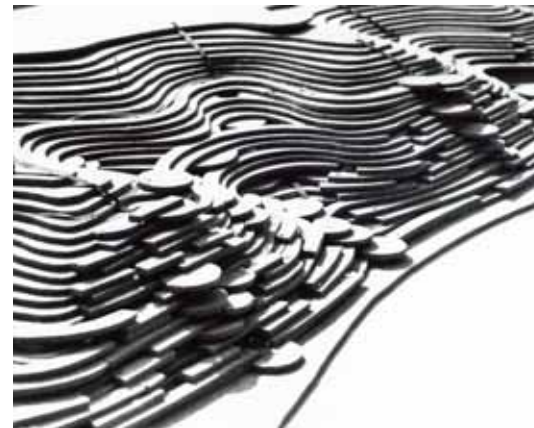




Il cherche comment concevoir une architecture qui, tout en prenant acte de cette diversité des individus, soit capable de produire un ensemble et non une simple juxtaposition d'éléments différents. C'est dans la « structure » que Jean Renaudie trouvera ce qui garantira la relation de l'unité au tout mais qui également le forcera à toujours être confronté, dans le dessin, à la réalisation d'une différence non programmée.

Givors est la suite logique de deux projets de dimensions différentes mais totalement complémentaires : le Vaudreuil et Gigaro.

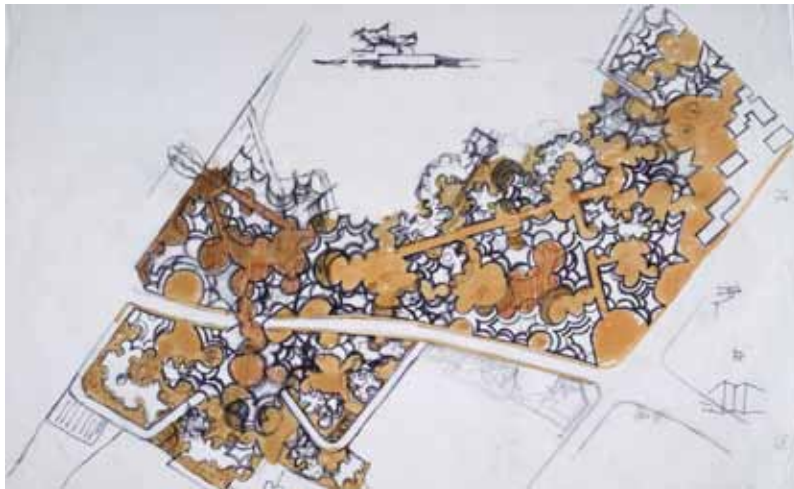
La Mission d'Études Basse-Seine confia en 1968 une mission à l'Atelier de Montrouge dont Jean Renaudie est un des 4 associés. Il s'agissait de définir les nouvelles conditions de réalisation d'une ville nouvelle à 20 km en amont de Rouen, la ville nouvelle du Vaudreuil. Jean Renaudie s'attacha à proposer une ville qui s'accroche sur un site en pente, sur des collines, plutôt que de s'affaler dans la vallée.



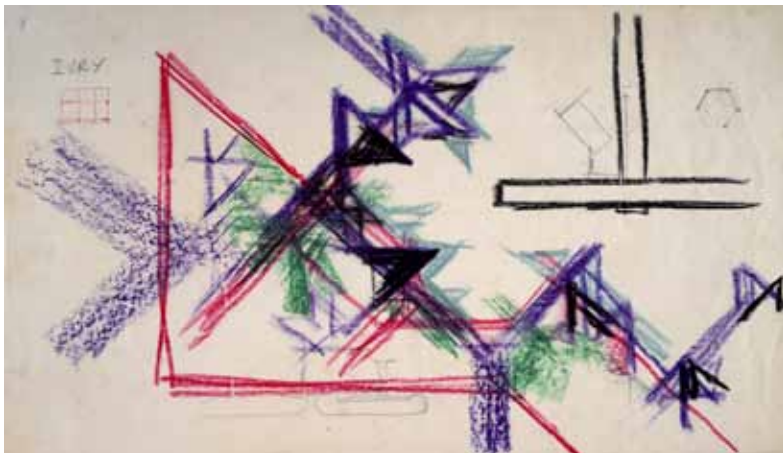
Cette relation de l'architecture avec le site était fondamentale pour lui, elle ne se cantonnait pas dans les bonnes intentions d'intégration à l'environnement mais cherchait à combiner organiquement l'architecture, les futurs habitants et les futures activités d'une ville avec le site naturel.

La colline, la pente représentait pour lui le site idéal, à tel point que quand le site était plat, ses bâtiments prenaient la forme de collines que l'on parcourt et traverse de part en part comme à Ivry sur Seine ou à St Martin d'Hères. Le projet qu'il fit pour le concours du Musée des Sciences et Techniques de

Saint Martin d'Hères, premières études, 1975



Ivry sur Seine, Esquisses





Projet pour les Gorges de Cabries à Vitrolles, 1974-1975



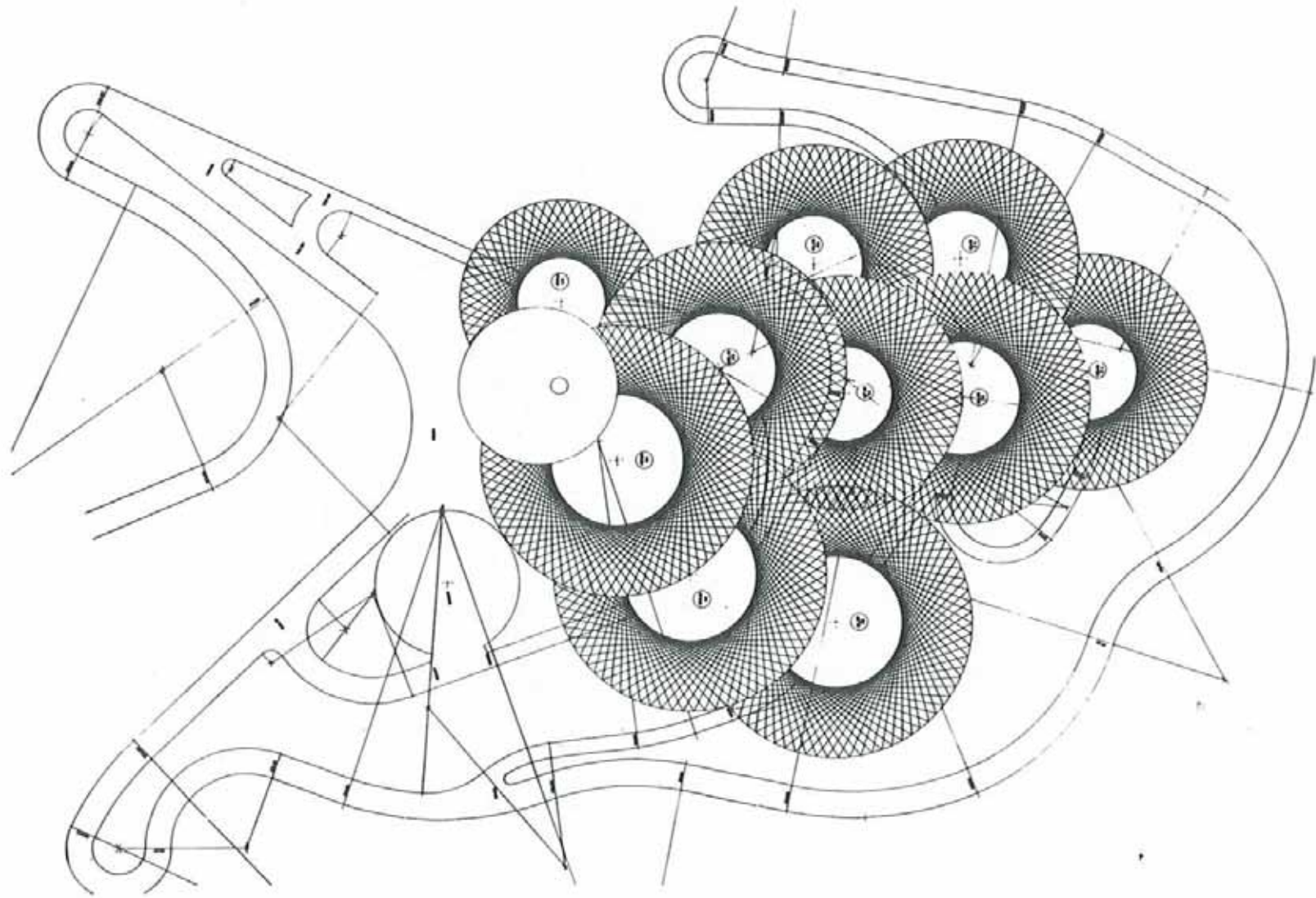
la Villette n'était qu'une immense colline où on grimpait de terrasse en terrasse. Le bâtiment existant qu'il s'agissait de restructurer disparaissait totalement sous la végétation.

Tout en admirant les villes et les villages du passé, Jean Renaudie refuse d'en utiliser les formes. « Au lieu de prendre aux formes extérieures nous devons essayer de comprendre l'organisation abstraite (la structure) qui a été le support de la vie de nos villes. Nous découvrirons alors que la ville est un organisme complexe où les fonctions multiples se combinent et réagissent les unes sur les autres. » « Pour une ville, cette structure complexe sera essentiellement une disposition des différents éléments dans les trois dimensions, une disposition spatiale permettant de manières diverses leur combinaison. » A travers ces quelques phrases un peu abstraites, on voit s'affirmer son attachement à la mixité, sociale et fonctionnelle, et à créer des bâtiments qui abritent plusieurs fonctions : commerces, services, logements, bibliothèque, école, etc....

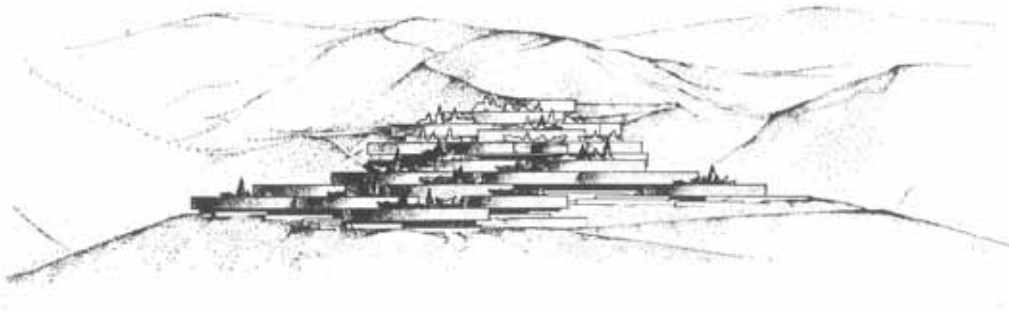
Plus loin Jean Renaudie ajoutait : « (...) La recherche de structure doit tenir compte de la transformation, de l'évolution dans le temps, de la disparition, de la naissance de nouvelles fonctions et s'appuyer, non seulement sur la diversité humaine, mais aussi sur son caractère de mobilité. »

Pour Jean Renaudie, l'architecture doit être mouvante, comme le sont les façades de ses bâtiments qui, se couvrant de végétaux, changent à chaque saison.

Son approche des différents projets s'effectue toujours à travers des dessins où s'évaluent les vides autant que les pleins dans un équilibre combiné des espaces de la ville - le vide étant considéré alors comme le plein de la ville, plein des relations que nous y entretenons entre individus mais aussi avec le site.







L'autre projet fondateur, date de 1964, soit 4 quatre ans avant celui de Vaudreuil. C'est un projet plus mesuré puisqu'il s'agit d'un village de vacance de 180 habitations dans les collines de Gigaro, à la Croix Valmer.

Jean Renaudie installe le village sur la pente en le répartissant en plusieurs unités connectées dont la particularité est d'être composées de cercles. Ces cercles sont composés de plusieurs logements dont les organisations procèdent d'un jeu de tangentes provenant d'un cercle intérieur se répercutant sur un cercle extérieur pour produire des lignes directrices.

A la différence d'un tracé régulateur qui déduit des proportions les unes des autres, ce système utilise des directions dynamiques. Il s'agit ici de mettre en jeu des énergies qui renvoient de l'intérieur vers l'extérieur et de l'extérieur vers l'intérieur.

La forme finale n'est donc pas préconçue et déjà réglée par des proportions (du rectangle d'or au modulator) ou par une écriture que l'on souhaite moderne mais elle est le résultat de choix que l'architecte doit faire dans une multitude de possibilités offertes par la multitude des directions. Le choix de l'architecte d'utiliser ensuite telle ou telle ligne est motivé par l'organisation des usages dans des espaces et par une adaptation au terrain, ici en pente.

C'est par ce système également que la combinaison des logements entre eux, et des groupes de logements entre eux, est organisée.

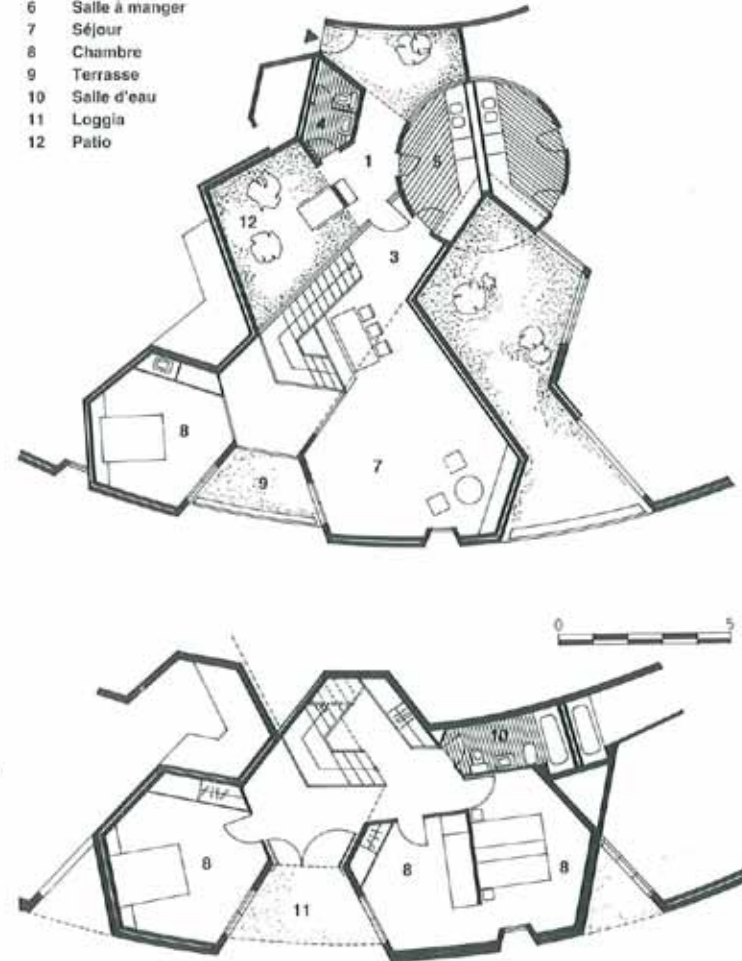
Ce système géométrique qui de prime abord semble très abstrait et très contraignant s'avère offrir une liberté infinie tout en permettant à l'architecte de s'appuyer sur un tracé qui le force à trouver des solutions non conçues préalablement.

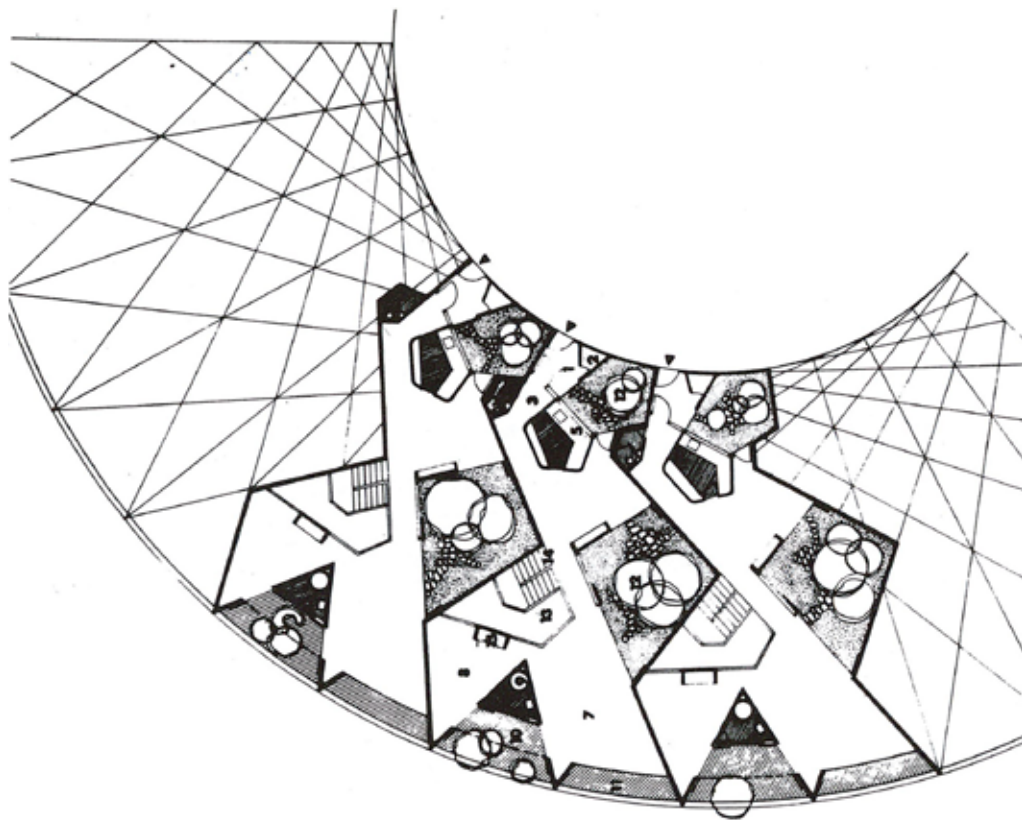
7 pièces niveau séjour



- 1 Porche
- 2 Dépôt
- 3 Entrée
- 4 WC
- 5 Cuisine
- 6 Salle à manger
- 7 Séjour
- 8 Chambre
- 9 Terrasse
- 10 Salle d'eau
- 11 Loggia
- 12 Patio

5 pièces niveau séjour





C'est par la mise en place d'un tel système totalement abstrait et géométrique, mais qui offre un nombre infini de possibilités, que JR se rapproche le plus de la diversité des formes observées dans les villages anciens.

Puisque qu'il ne dispose pas du temps, des siècles qui ont façonné les villes ou les villages anciens, il complexifie l'offre formelle et, dans une sorte de concentration temporelle, s'affranchit des références historiques. Il compense la perte du temps par la démultiplication des possibilités qui le force à explorer les innombrables dispositions. Et c'est dans la richesse des solutions que le plaisir d'habiter s'amplifie et devient, de fait, le moteur de l'architecture.

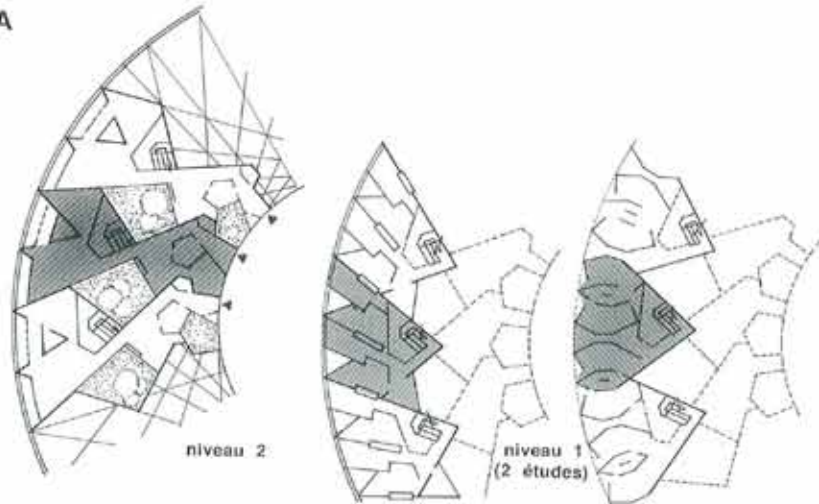
Ces tangentes sont autant de chemins à parcourir. On évalue comment organiser tel espace en le liant intimement non avec un usage défini mais avec des possibilités d'usages, passant de l'un à l'autre, vérifiant tout ce que telle ou telle direction offre de transparence, d'échappée, de mouvement ou au contraire d'arrêt, d'opacité, de recoin.

Ces déambulations dans les multiples possibilités qu'offre ce système géométrique permettent de se confronter au concret d'une composition et d'une combinaison d'espaces et d'usages.

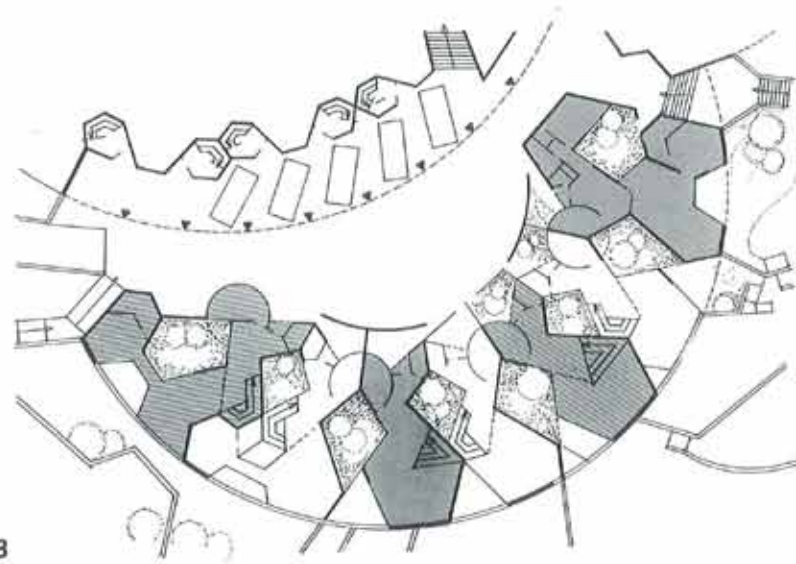
Nous sommes loin du fonctionnalisme réducteur intimant à une pièce une fonction unique et une localisation entre quatre murs : le lit ici, la télé là, la table au centre...

Dans sa recherche formelle, il combine en permanence plusieurs niveaux de compréhension, s'insérant au plus profond de la figure elle-même. Ainsi le cercle ne reste pas une forme, une figure, mais il l'intègre complètement de manière à « vivre », à connaître, organiquement, tout ce qui la compose.

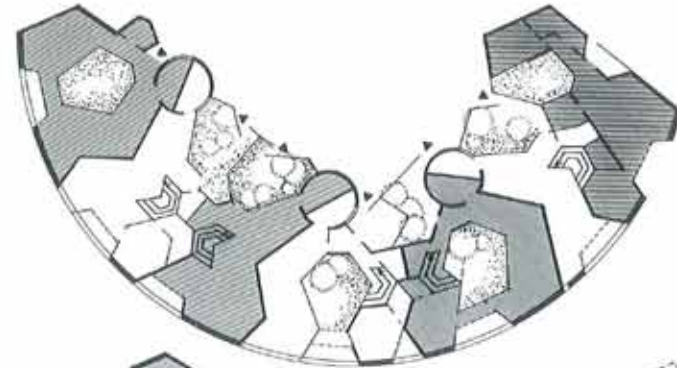
A



B

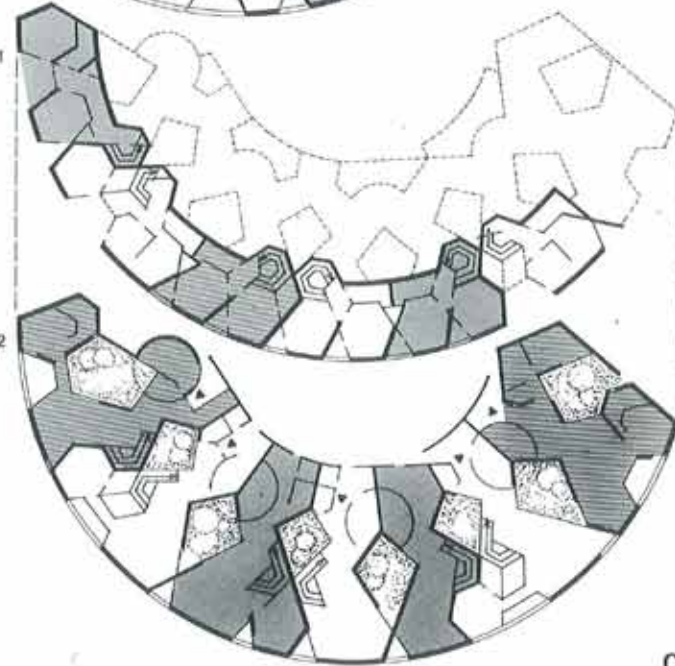


D

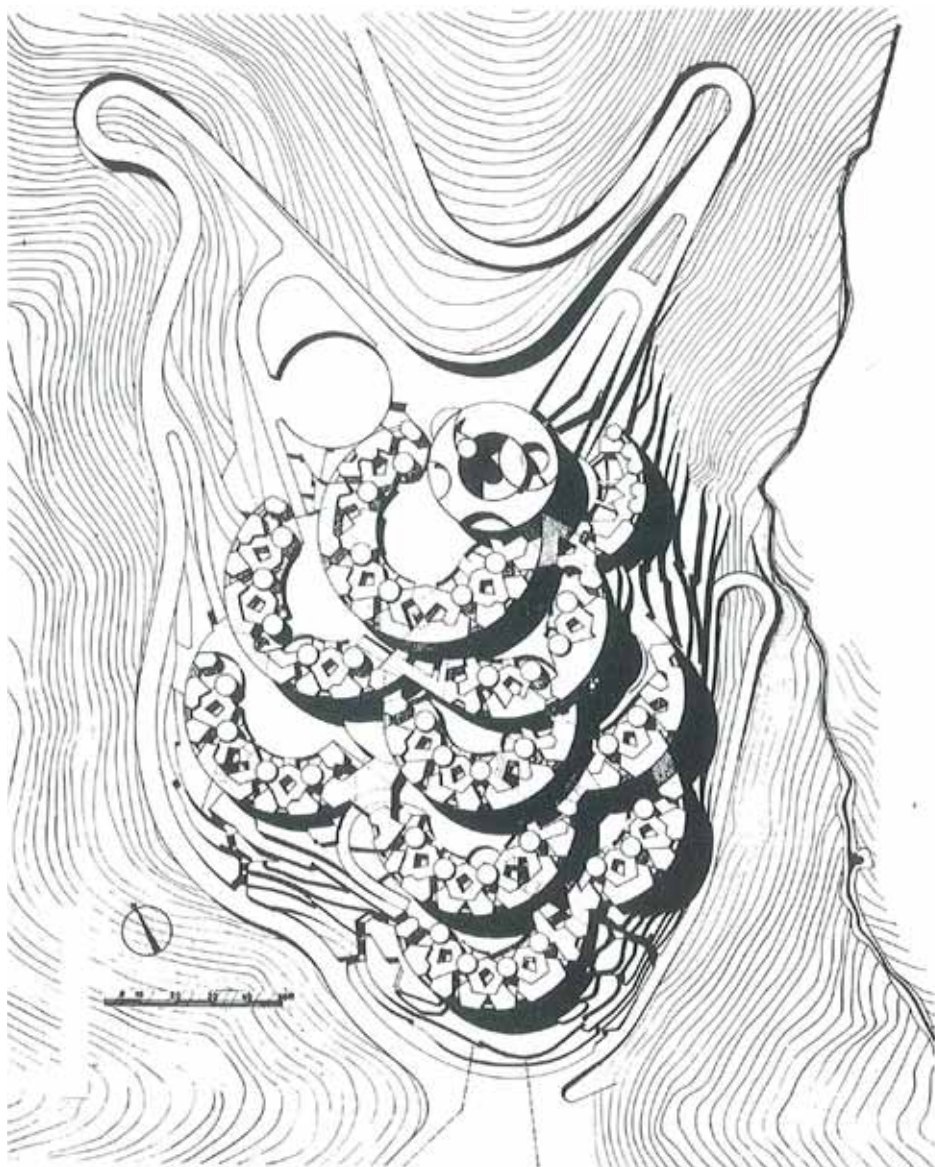


niveau 1

niveau 2



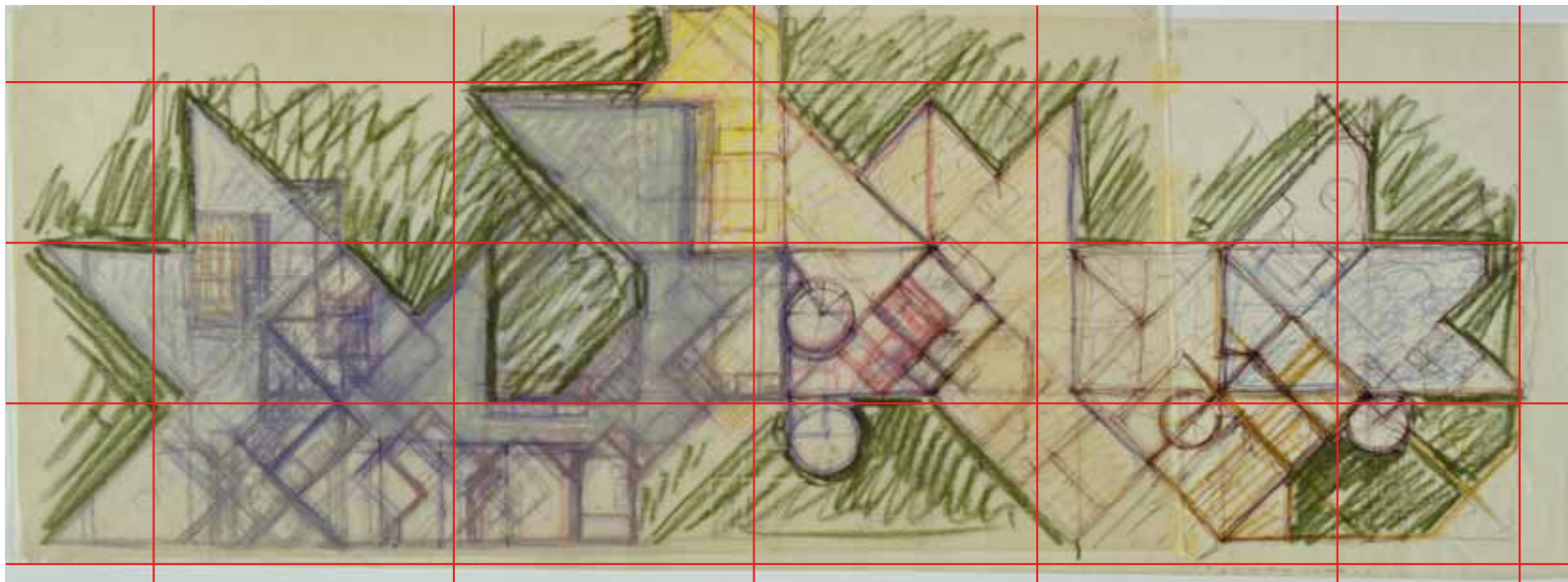
C

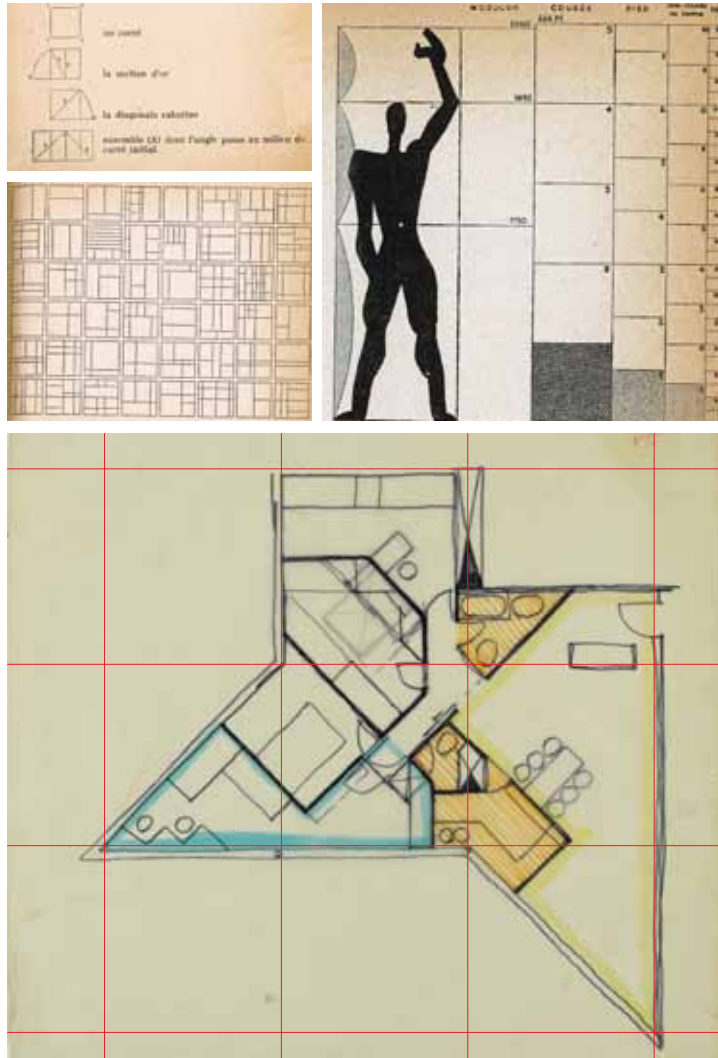


C'est au cœur de ce qui est, de ce qui est concret, que JR va chercher les forces qui permettent de « produire du nouveau ». Ce « nouveau » se justifie, non d'une tradition, mais de l'aspect intrinsèque des choses visitées. Il n'a pas inventé les tangentes, elles font partie du cercle, elles ne sont pas sa négation ou son contraire, elles ont la particularité d'être en nombre infini et de transmuter le cercle.

JR procédera de la même manière avec le carré dès lors qu'il faudra rentrer dans la réalité constructive du logement social.

Saint Martin d'Hères, 1979





Le Corbusier prétend fonder un nouvel ordre géométrique sur les bases du nombre d'or en créant le Modulor. Cette écriture qui se veut révolutionnaire, moderne est également fondée sur un retour à la tradition des tracés régulateurs qui consiste à rabattre la diagonale du demi-carré.

Libéré de toute tradition, Jean Renaudie entre dans le carré pour mieux se saisir d'une qualité interne qui mérite mieux que d'être simplement rabattue pour donner un rectangle. Ce qui constitue le carré, ce sont bien entendu l'égalité des côtés et des angles mais ce sont surtout ses diagonales qui permettent de le « tenir », de le stabiliser, de lui garantir justement que de carré, il ne devienne pas simplement parallélogramme.

Se saisissant de la diagonale, JR la projette hors du carré... et ainsi naissent ce que d'autres nommeront les « pointes » ou les « triangles » mais qui ne sont, en fait, que l'affirmation de la dynamique inscrite au cœur du carré.

La démarche est identique à celle des tangentes de Gigaro avec une différence importante que si les tangentes sont infinies, les diagonales sont réduites à deux. JR les combinent en demies diagonales pour avoir plus de possibilités.

Jean Renaudie ne fait pas de la géométrie pour la géométrie ou pour un plaisir uniquement esthétique, mais pour que d'autres énergies soient disponibles pour les habitants dans le logement. Ils s'en saisiront, ou pas. Cela relève de leur responsabilité, de leur choix, de leur liberté. Car Jean Renaudie considère que tout individu possède en lui ce qui lui permet de dépasser les limites de sa condition.





Jean Renaudie n'est pas un utopiste au sens d'un Fourier, il n'adhère pas à une société utopique du type du phalanstère où tout est contrôlé, ni même à une utopie socialiste promettant un avenir radieux mais seulement pour demain, il ne pense pas qu'il puisse exister une « réalité idéale et sans défaut », ni que l'architecture puisse sauver les hommes. Il se contente de transformer les formes de l'architecture pour que celles-ci ne constituent pas une contrainte de plus.

Jean Renaudie est dans le concret, le concret au plus profond de la forme architecturale et de ce qui la fait naître pour s'offrir à ceux qui sauront y trouver leur propre mode de vie. Cette architecture ne magnifie pas la vie mais simplement ouvre de nouvelles possibilités à qui veut s'en saisir, concrètement et sans le biais d'une quelconque idéologie.

Face à un quotidien et à une vie toujours plus artificialisée, dans une société où tout individu est d'abord un consommateur banalisé, l'individu trouve encore les capacités de se libérer et de se dépasser. Devant la capacité des individus à chercher et à trouver de nouvelles solutions de société, Jean Renaudie se sentait une responsabilité. Comme nous venons de le voir, la démarche de Jean Renaudie est exigeante vis à vis de lui-même.

Je voudrais, pour conclure, reprendre ce qu'avait dit, lors d'un colloque organisé pour les 20 ans des Étoiles de Givors, ici même, une personne qui s'était présentée comme un « habitant » et qui réagissait à l'obsession de certains à voir dans les Étoiles la rencontre d'une utopie sociale et d'une utopie architecturale. Il avait dit en substance : « Quand je passe sur ma terrasse au petit matin et que je vois la brume monter du Rhône et que j'entends les oiseaux gazouiller, quand je prend mon café, je sais que ce n'est pas une utopie. L'utopie, c'est un commissariat qui sort du centre-ville de peur d'être confronté aux malfrats qui ont envahi la place de la Mairie, l'utopie c'est d'avoir implanter une zone d'hypermarchés en entrée de ville qui a liquidé le petit commerce de tout le centre.... Dans les Étoiles, nous ne vivons pas dans l'utopie, nous ne sommes pas une utopie. C'est ce qui est devenu la ville autour qui est une utopie, une utopie malsaine, qui ne marche pas et qui bousille nos vies ».

Alors disons que face à l'utopie négative de la société de consommation et de spectacle qui tend à devenir dominante, les Étoiles de Givors sont une utopie concrète qui nous renvoie à la réalité du lieu et de notre vie pour y puiser, malgré les difficultés, l'énergie pour imaginer concrètement de nouvelles manières de vivre, et de vivre ensemble, toujours et encore, et de ne pas désespérer.

Aucune architecture n'est innocente et la sienne continue d'interroger.

**movitcity édition**

© movitcity édition, 2011

**movitcity édition** est une association Loi de 1901 dont la vocation est de publier par tous les modes de médias des réflexions concernant le vide, la ville, le paysage, l'architecture, l'art, etc....

movitcity édition 978-2-9539873

157 avenue Maurice Thorez F-94200 Ivry sur Seine France

Tél : 33 (0)1 46 58 23 29 Fax : 33 (0)1 46 58 22 93

E-mail : [movitcity@gmail.com](mailto:movitcity@gmail.com) - Web site : <http://movitcityedition.blogspot.com/>